

L'évolution de la hiérarchie tertiaire des villes : le cas de la région du sud-est de Montréal, 1931-1966

Mario Polèse et Pierre Toupin

Volume 48, numéro 3, octobre–décembre 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003779ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003779ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Polèse, M. & Toupin, P. (1972). L'évolution de la hiérarchie tertiaire des villes : le cas de la région du sud-est de Montréal, 1931-1966. *L'Actualité économique*, 48(3), 398–413. <https://doi.org/10.7202/1003779ar>

L'évolution de la hiérarchie tertiaire des villes: le cas de la région du sud-est de Montréal, 1931-1966¹

I — INTRODUCTION : LA THÉORIE DES PLACES CENTRALES

La théorie des places centrales demeure un des fondements de l'économie régionale. Selon Walter Christaller, le véritable pionnier de la théorie, il s'agit « d'une théorie générale et déductive pour expliquer la taille, le nombre et la distribution des villes et villages »². Cependant, il faut tempérer l'enthousiasme de Christaller pour bien souligner qu'il s'agit d'une théorie partielle de la distribution des villes. Même si elle a été généralisée par Lösch³, au point de vue explicatif, la théorie ne vaut que dans la mesure où les hypothèses sont valables (inputs présents partout à prix de livraison uniforme), c'est-à-dire seulement pour le tertiaire et peut-être pour certaines industries. En effet, elle concerne principalement la localisation des commerces et des services (le tertiaire privé) : elle postule implicitement que la distribution spatiale des villes repose en grande partie sur les lois qui gouvernent la distribution des commerces et des services. Dans la réalité, l'intégration des secteurs primaire et secondaire, qui généralement ne répondent pas aux hypothèses de la théorie de Lösch, peut introduire des modifications majeures dans le système hiérarchique prévu par la théorie.

1. Nous voulons exprimer notre gratitude à M. Marc Termote, professeur invité au Centre de recherches urbaines et régionales et directeur du Centre d'aménagement du territoire de l'Université Catholique de Louvain, dont les critiques et suggestions ont permis d'enrichir considérablement notre travail.

2. Christaller, Walter, *Die Zentralen Orte in Süddeutschland*, Iéna.

3. Lösch, August, *The Economics of Location*, Wiley, N.Y., 1967.

HIÉRARCHIE TERTIAIRE DES VILLES

Malgré ses limites, la théorie des places centrales demeure une des seules théories cohérentes pour expliquer la taille et la distribution des villes. De plus, elle est à l'origine du concept de la hiérarchie urbaine. Tandis que les mécanismes de localisation industrielle n'impliquent pas nécessairement une hiérarchie, les lois de la localisation des commerces et des services débouchent très logiquement sur une hiérarchie spatiale des villes.

Avant d'aborder l'objet de cette étude, résumons les principaux éléments de la théorie de Christaller ⁴ :

- 1 — Une des fonctions de base des villes est constituée par son rôle de « place centrale », c'est-à-dire de fournisseur de biens et de services pour sa zone d'influence.
- 2 — La « centralité » d'une ville nous indique dans quelle mesure une ville joue le rôle de centre de services : plus une ville est centrale, plus son « rang » est élevé dans la hiérarchie.
- 3 — Les centres urbains de rang supérieur possèdent une population, une zone d'influence, un nombre d'établissement et une variété de services plus grands que ceux des centres de rang inférieur, et sont plus éloignés les uns des autres que ces derniers.
- 4 — Les villes de rang supérieur offrent les biens et les services plus spécialisés (*high order services*) et tous les services de rang inférieur. Les villes de niveau inférieur n'offrent que les services de rang inférieur. Un service ou un bien de rang supérieur exige un vaste bassin de population pour être rentable. Pour ce service ou ce bien (exemple : opéra, bijoutier de luxe, orfèvre), le consommateur est prêt à parcourir une certaine distance.
- 5 — Les places centrales se distribuent selon une hiérarchie composée de catégories distinctes. À l'intérieur de la zone d'influence des villes de rang supérieur, on trouve un certain nombre de villes de rang moins élevé.

Selon la théorie de Lösch, la minimisation des coûts de transport nécessite la concentration des activités de distribution et de production dans une série de points, distribués selon une hiérarchie plutôt que selon un continuum ⁵. En marge de cet énoncé, rappelons simple-

4. Berry B. et A. Pred, *Central Place Studies : A Bibliography of Theory and Applications*, R.S.R.I., Philadelphia, 1965.

5. Isard, W., *Location and the Space Economy*, M.I.T., 1956, pp. 273-274.

ment la célèbre *rank size rule* de Zipf⁶. L'existence d'une hiérarchie tertiaire des villes a été maintes fois confirmée⁷, y compris au Québec⁸, même si quelques auteurs semblent la mettre en doute⁹.

De façon générale, la théorie des places centrales est statique. A priori, elle ne nous permet pas de prévoir des transformations dans une hiérarchie urbaine. Dans le cadre d'une étude empirique, nous tenterons d'éclairer cet aspect négligé de la question.

II — PROBLÉMATIQUE

Nous ne voulons pas prouver statistiquement pour la « n » ième fois, l'existence d'une hiérarchie ; nous tenons plutôt à nous pencher sur deux problèmes d'ordre dynamique.

Premièrement, nous voulons élaborer une méthode simple qui mesurera le rang tertiaire d'une ville et qui évaluera le comportement dynamique du système. La méthodologie devrait répondre au moins à deux exigences :

- la classification des villes selon une hiérarchie qui soit comparable entre les années ;
- l'évaluation d'un univers de villes en tant que système. Par système, nous concevons un cadre d'analyse où la position (le rang) d'une ville dépend, en partie, de la position des autres villes.

Deuxièmement, nous voulons analyser les mutations de la hiérarchie tertiaire sur une période de 35 ans. À ce sujet, nous posons l'hypothèse suivante :

- avec l'amélioration des moyens et du réseau de transport, nous devrions observer une concentration accrue des activités tertiaires dans les villes de rang supérieur. Les villes de rang inférieur perdraient de leur importance relative, ce qui accuserait l'écart entre les villes de rang différent. On assisterait donc, au cours des années, à une accentuation de la hiérarchie.

6. Zipf, G.K., *National Unity and Disunity*, Principia Press, Bloomington, 1941.

7. Berry, B., *Geography of Market Centers and Retail Distribution*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, New Jersey, 1967. Marshall, J.U., *The Location of Service Towns. An Approach to the Analysis of Central Place Systems*, University of Toronto Press, Toronto, 1969, p. 184.

8. *Les Pôles d'attraction et leurs zones d'influence*, ministère de l'Industrie et du Commerce, 1967.

9. Vining, R., « Delimitation of Economic Areas : Statistical Conception in the Study of the Spatial Structure of an Economic System », *Journal of the American Statistical Association*, 18, 1953, pp. 44-64.

III — MÉTHODOLOGIE

Notre échantillon est composé de dix-neuf villes ou agglomérations urbaines¹⁰ du sud-est de la région de Montréal. Le choix de ces villes s'explique par le fait qu'elles se localisent dans une plaine possédant relativement peu d'accidents géographiques et se conformant plus qu'aucune autre région du Québec à la notion de « plaine homogène », si chère aux théoriciens.

Nous disposons, pour les diverses années d'étude, de six indices évaluant les activités tertiaires au Québec, à savoir : des données sur le nombre d'établissements, la valeur des ventes totales et le nombre d'employés, pour le commerce de détail d'une part, pour les services d'autre part¹¹. Il faut souligner que ces statistiques renseignent sur la quantité des services offerts, mais non sur leur variété. Cette lacune et la méthode que nous utilisons nous amèneront peut-être à surestimer l'importance tertiaire des villes de banlieue.

Notre objectif est de développer un indice synthétique regroupant les six variables¹² et pouvant nous permettre d'établir des comparaisons entre les années d'observation. De plus, cet indice synthétique devra traiter les villes comme un système fermé à l'intérieur duquel les changements dans le temps sont mesurés par rapport à la moyenne du système.

Les six variables d'activité tertiaire devraient logiquement obéir aux mêmes lois économique-spatiales et ainsi, refléter le même *pattern* dans leur répartition géographique ; autrement dit, les corrélations entre ces six variables devraient être très élevées. En d'autres termes, si nous appliquons une analyse de composantes principales¹³ aux six variables, nous obtiendrons un premier facteur dont la valeur explicative devrait être très élevée : nous avons envisagé un seuil minimal de 75 p.c. de la variance totale.

Ce type d'analyse factorielle « sans rotation » permet de maximiser les interrelations d'un ensemble de variables et de réduire leur nombre à quelques facteurs orthogonaux : plus les variables seront

10. Ces unités d'observation sont définies dans l'annexe.

11. Statistique Canada, recensements de 1931, 1941, 1951, 1961 et 1966.

12. La distribution des variables a été standardisée et normalisée.

13. Cooley, W. William et R. Paul Lohnes, *Multivariate Procedures for the Behavioral Sciences*, Wiley, 1962. Rummel, R.J., *Applied Factor Analysis*, North-Western University Press, 1970.

reliées, moins nous aurons de facteurs ; ces facteurs seront dès lors plus significatifs.

Les résultats de l'analyse des composantes principales sont à cet égard aussi surprenants qu'ils sont satisfaisants : nous dégageons effectivement un premier facteur particulièrement dominant pour chacune des analyses appliquées aux années d'observation (voir tableau 1).

Le premier facteur explique plus de 94 p.c. de la variance totale de l'ensemble des six variables (pour les cinq années d'observation). Ce premier facteur peut être interprété comme une mesure de synthèse des six variables et de la force tertiaire des villes. De plus, le premier facteur paraît aussi significatif en 1931 qu'en 1966. En effet, nous observons (tableau 1) que les facteurs de 1931 et de 1966 sont presque identiques dans leurs taux de saturation. Le premier facteur mesure donc le même phénomène en 1931 et en 1966. Cette stabilité des taux de saturation du premier facteur

Tableau 1
Taux de variance totale expliquée
et taux de saturation (*factor loadings*)
des premiers facteurs pour 1931, 1941, 1951, 1961 et 1966

	1931	1941	1951	1961	1966
POURCENTAGE DE VARIANCE TOTALE EXPLIQUÉE	.949	.946	.943	.960	.952
TAUX DE SATURATION					
<i>Commerces de détail</i>					
— nombre d'établissements	.966	.963	.969	.980	.981
— valeur des ventes	.982	.966	.963	.986	.973
— nombre d'employés	.963	.960	.964	.984	.966
<i>Services professionnels et commerciaux</i>					
— nombre d'établissements	.974	.976	.976	.946	.979
— valeur des ventes	.982	.990	.971	.990	.980
— nombre d'employés	.978	.965	.983	.992	.975

HIÉRARCHIE TERTIAIRE DES VILLES

indique que les relations entre les six variables d'activité tertiaire n'ont guère changé en 35 ans : au moins en ce qui concerne ces interrelations entre les variables, nous observons une stabilité remarquable dans le système.

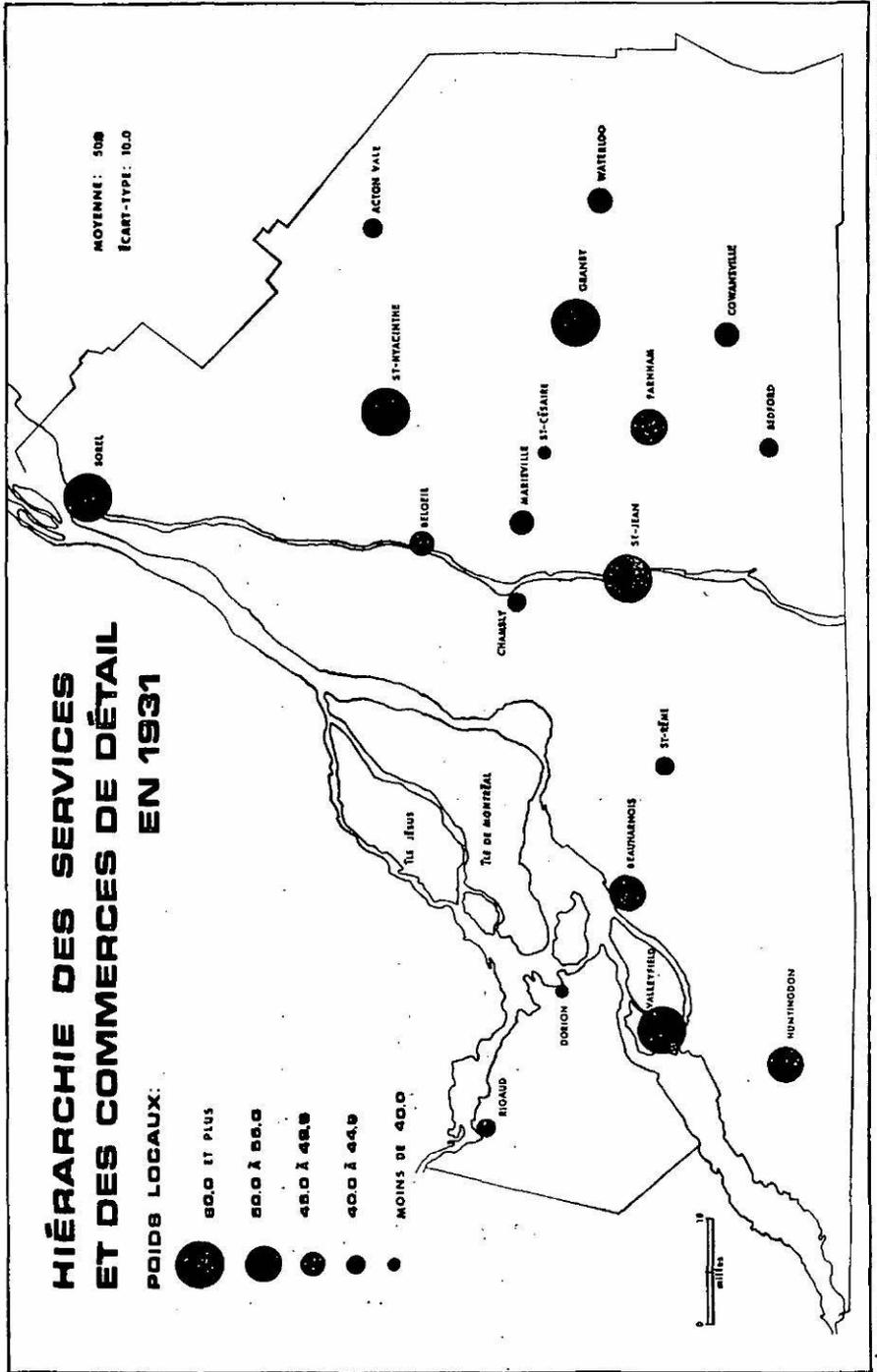
Le premier facteur de l'analyse des composantes principales répond à la première exigence de l'étude : il présente une mesure synthétique de la force tertiaire des villes et permet de comparer les années d'observation.

Par la suite, pour évaluer la force tertiaire d'une ville à l'intérieur du système, nous avons calculé le poids local (*factor score*) de ce premier facteur pour chaque ville. Ces poids locaux sont calculés de telle façon que pour chaque année, leur moyenne pour l'échantillon total (19 villes) se ramène toujours à 50.0 avec un écart-type de 10.0. En conséquence, pour chaque année, nous sommes en face d'un système fermé : lorsqu'une ville enregistre un gain, une autre accuse nécessairement des pertes (voir tableau 2).

Tableau 2
Poids locaux des villes pour le premier facteur,
1931, 1941, 1951, 1961 et 1966

	1931	1941	1951	1961	1966
1. Granby	60.56	62.11	65.14	64.08	64.24
2. Waterloo	48.60	48.68	46.71	45.49	43.63
3. Acton Vale	42.68	43.68	40.62	40.90	42.55
4. Sorel	62.13	62.46	62.64	62.62	63.12
5. Saint-Hyacinthe	67.04	67.22	67.16	67.23	65.63
6. Belœil	42.04	44.40	45.63	53.32	53.03
7. Chambly	40.21	43.50	45.94	43.90	49.97
8. Marieville	45.32	44.33	43.58	42.18	40.64
9. Saint-Césaire	37.71	35.87	37.11	36.64	38.03
10. Cowansville	48.87	50.58	47.41	50.38	49.39
11. Farnham	53.98	52.94	46.75	46.53	44.66
12. Bedford	43.89	41.95	40.33	40.13	40.82
13. Saint-Jean	66.26	66.78	67.56	67.05	67.66
14. Saint-Rémi	43.42	39.90	40.13	39.46	38.68
15. Huntingdon	50.79	49.03	48.17	43.72	41.75
16. Valleyfield	64.81	65.42	63.72	61.88	62.79
17. Beauharnois	43.90	48.43	50.54	51.13	49.05
18. Dorion	35.88	40.14	49.11	50.82	51.94
19. Rigaud	41.69	40.79	41.14	41.99	41.80

Carte 1



HIÉRARCHIE TERTIAIRE DES VILLES

Nous définissons un système fermé comme étant un ensemble de villes placé dans un jeu d'équilibre où la somme des écarts positifs ou négatifs de chaque ville est toujours égale à zéro (*zero sum game*).

Puisque la moyenne des poids locaux est la même pour toutes les années, nous mesurons toujours des changements relatifs à l'intérieur d'un système de 19 villes dont les poids locaux ont une somme constante pour chacune des cinq années d'observation. Nous pouvons ainsi évaluer pour chaque année la position relative des villes à l'intérieur du même système. Par exemple, si la ville x enregistre un poids local de 60.0 en 1931 (1 écart-type au-dessus de la moyenne) et un poids local de 55.0 en 1966, cela signifie que la position relative de la ville x a diminué pendant ces 35 ans d'un demi écart-type par rapport aux autres villes du système. Enfin, le fait de parler en termes d'écarts-types nous permet de classer plus facilement les villes en catégories distinctes à l'intérieur de la hiérarchie.

IV — ANALYSE DES RÉSULTATS

A) *La hiérarchie tertiaire en 1931*

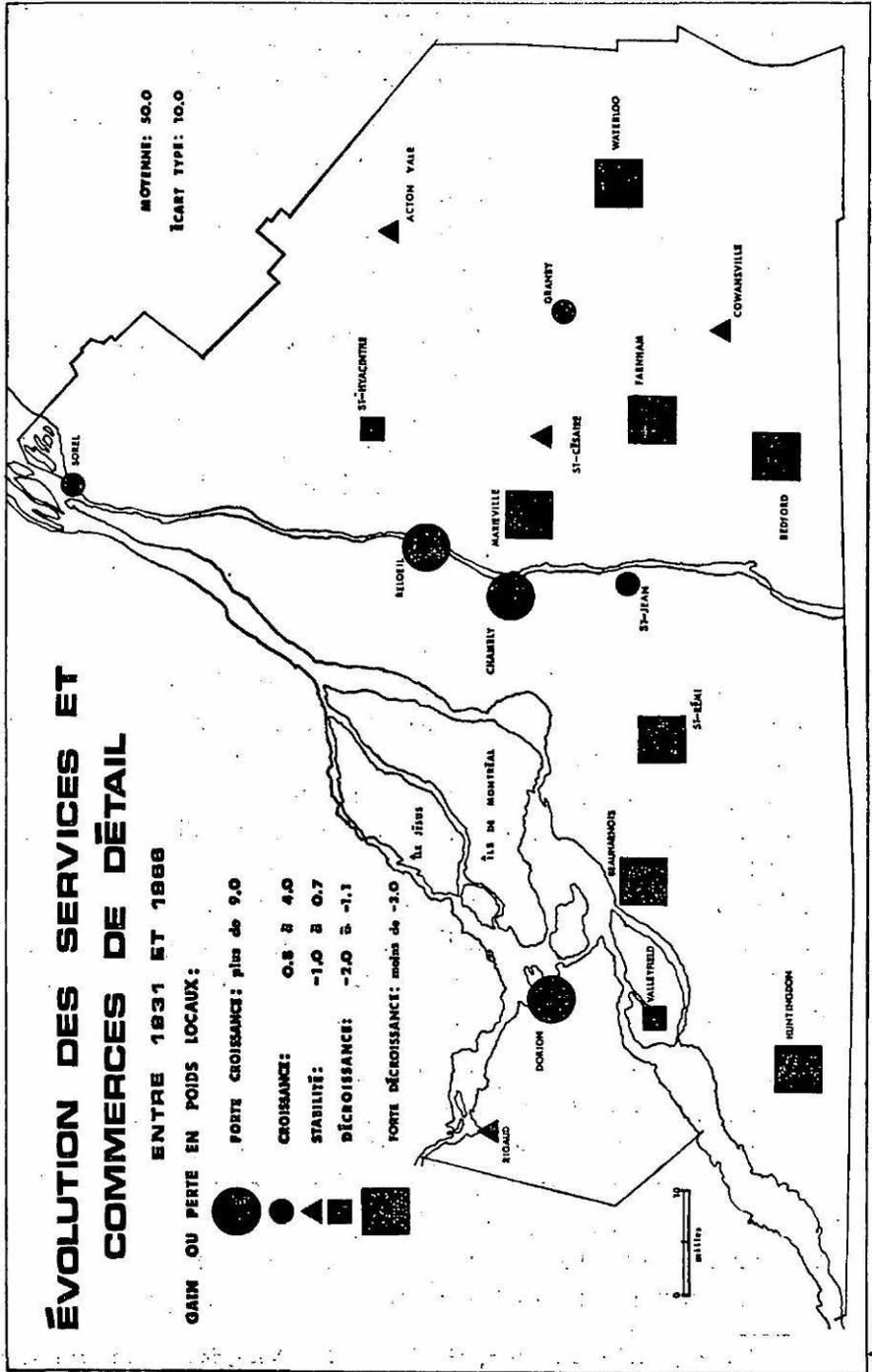
En observant le tableau 2 et la carte 1, nous obtenons pour 1931 une image conforme à certains aspects de la théorie. Il en ressort une hiérarchie. Avant tout, nous distinguons clairement cinq villes¹⁴ qui occupent le rang supérieur, et qui forment ainsi une catégorie distincte. De plus, conformément à la théorie, ces villes sont presque équidistantes. Au-dessous de ces cinq villes, il est difficile de déceler une hiérarchie. Nous pouvons davantage parler d'une distribution des villes dans un continuum. Il existe une gamme assez hétérogène de petits centres de services, surtout dans la plaine, autour de Saint-Hyacinthe, de Saint-Jean et de Granby.

B) *La transformation du système de 1931 à 1966*

Sur une période de 35 ans, le système s'est transformé très lentement (voir le tableau 2 et la carte 2). En comparant la répartition démographique des poids locaux pour les cinq années, nous observons (voir le tableau 3) une très légère variation des coefficients de corrélation, soit 15 p.c. en 30 ans (entre 1931 et 1961), avec une accentuation au cours de la dernière période quinquennale (pour

14. Saint-Hyacinthe, Saint-Jean, Granby, Sorel et Valleyfield seront appelées ci-après « villes satellites ».

Carte 2



août 1972

HIÉRARCHIE TERTIAIRE DES VILLES

laquelle la variation est de 6 p.c.). En effet, la hiérarchie de 1931 est en corrélation à 79 p.c. avec celle de 1966. Malgré une crise économique majeure (les années trente), une guerre mondiale et les transformations du réseau routier que le Québec a connues depuis 1956, la hiérarchie urbaine de cette région est demeurée presque inchangée.

Il paraît donc excessivement difficile de modifier considérablement la position relative d'une ville à l'intérieur d'une hiérarchie. Des politiques visant à changer cette position de façon sensible ne peuvent être efficaces qu'à très long terme.

Pendant les 35 ans que couvre cette étude, nous pouvons postuler que la distance-temps a diminué sensiblement, ce qui se traduit par une plus grande mobilité des consommateurs. Ce phénomène de réduction des distances crée une double tendance dans l'organisation spatiale de la vie économique et sociale : nous assistons à un éclatement à l'échelle de la ville (phénomène de suburbanisation) et à une concentration à l'échelle de la région (les consommateurs ont de plus en plus de facilité à se déplacer, ce qui permet une concentration des équipements tertiaires dans les grands centres urbains).

Depuis 1931, les structures agricoles se sont transformées sous l'effet des innovations technologiques et sous l'influence de la pénétration du comportement urbain en milieu rural. Pour répondre aux exigences de la demande, l'agriculteur a été obligé de se munir d'un équipement coûteux, rentable seulement sur de grandes surfaces. Aussi avons-nous assisté à une diminution du nombre des

Tableau 3
Corrélations des poids locaux,
1931, 1941, 1951, 1961 et 1966

	1931	1941	1951	1961	1966
1931	1.0000	.9733	.9026	.8462	.7877
1941		1.0000	.9527	.9133	.8782
1951			1.0000	.9710	.9557
1961				1.0000	.9816
1966					1.0000

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

petites fermes au bénéfice des grandes, et à un mouvement consécutif d'émigration des agriculteurs¹⁵. Ainsi, les petits centres de services devraient perdre de plus en plus leur importance fonctionnelle vis-à-vis de la population agricole avoisinante.

Les deux facteurs précédents supposent une accentuation de la hiérarchie. En conséquence, le système devrait se conformer encore davantage à la théorie. Essayons maintenant de déceler les changements survenus au niveau des villes.

En 1966, le fossé entre les cinq villes satellites et les autres villes s'élargit considérablement. Les écarts passent de 6.5 en 1931 à 9.2 en 1966 (voir tableau 4). Par rapport au système, la position des pre-

Tableau 4
Écarts entre les poids locaux des villes
pour 1931 et 1966

1931			1966		
Villes	Poids locaux	Écarts	Villes	Poids locaux	Écarts
Saint-Hyacinthe	67.0	0.3	Saint-Jean	67.6	2.0
Saint-Jean	66.7	1.9	Saint-Hyacinthe	65.6	1.4
Valleyfield	64.8	2.7	Granby	64.2	1.1
Sorel	62.1	1.6	Sorel	63.1	0.3
Granby	60.5		Valleyfield	62.8	
		6.5			9.2
Farnham	54.0	0.1	Belœil	53.0	1.1
Beauharnois	53.9	3.1	Dorion	51.9	1.9
Huntingdon	50.8	1.9	Chambly	50.0	0.6
Cowansville	48.9	0.3	Cowansville	49.4	0.4
Waterloo	48.6		Beauharnois	49.0	
		3.3			5.6
Marieville	45.3	1.4	Farnham	44.6	1.0
Bedford	43.9	0.5	Waterloo	43.6	1.1
Saint-Rémi	43.4	0.7	Acton Vale	42.5	0.7
Acton Vale	42.7	0.7	Rigaud	41.8	0.1
Belœil	42.0	0.3	Huntingdon	41.7	0.9
Rigaud	41.7	1.5	Bedford	40.8	0.2
Chambly	40.2	2.5	Marieville	40.6	1.9
Saint-Césaire	37.7	1.8	Saint-Rémi	38.7	0.7
Dorion	35.9		Saint-Césaire	38.0	

15. Hodge, Gerald, « The Prediction of Trade Center Viability in the Great Plains », *Papers and Proceedings of the Regional Science Association*, XV (1965), pp. 87-115.

nières est consolidée. Elles forment une catégorie plus définie qu'en 1931. Leur part du total du système augmente aussi, et cela, malgré l'expansion très rapide de trois villes qui sont devenues entre temps des banlieues de Montréal (Belœil, Dorion et Chambly).

En dehors de la banlieue montréalaise, il existe dans le système une tendance très nette à la concentration des activités du commerce de détail et des services dans les villes satellites. En 1966, si on exclut les trois villes de banlieue, les villes du système indiquent des poids locaux inférieurs à la moyenne de 50.0. En outre, à l'exception de Cowansville et de Rigaud, elles ont connu des baisses relatives.

Tandis qu'en 1931, nous étions en face d'un quasi-continuum pour les villes autres que satellites, en 1966, nous avons une hiérarchie plus nette (voir le tableau 4). En 1966, on distingue clairement trois groupes de villes : les cinq villes satellites, cinq villes de rang intermédiaire et les autres.

B.1) *La suburbanisation*

La montée spectaculaire de Chambly, de Belœil et de Dorion est le phénomène qui ressort le plus de l'analyse. Entre 1931 et 1966, ces trois agglomérations grimpent de plus d'un écart-type (voir le tableau 4). Simultanément, elles sont devenues des banlieues : pour Dorion, la mutation s'est opérée entre 1941 et 1951, pour Belœil-Saint-Hilaire, entre 1951 et 1961, et pour Chambly, entre 1961 et 1966¹⁶.

En 1966 cependant, selon la théorie, ces trois unités spatiales sont sorties du système, puisque ce ne sont plus de véritables places centrales : en devenant banlieues, elles ont cessé d'être des villes autonomes. Par conséquent, si l'on s'en tient à la rigueur de la théorie, elles ne devraient pas être incluses dans une hiérarchie des places centrales. Mais l'intégration du phénomène de suburbanisation, qui reste marginal dans notre système de 19 villes, permet de dégager des conclusions intéressantes sur la transformation d'une hiérarchie tertiaire.

La montée en flèche de ces trois villes reflète le phénomène de la concurrence spatiale. À cause de notre méthode, qui suppose un système fermé, la montée des banlieues a eu pour conséquence d'accentuer la baisse relative des petites villes, surtout de celles

16. Voir le tableau 2.

qui se trouvent à la périphérie de la région métropolitaine. Ces petites villes de services se trouvent en concurrence à la fois avec une métropole en expansion rapide et avec des villes satellites qui maintiennent leur position.

Regardons de près un cas type : Marieville, située entre Saint-Jean et Saint-Hyacinthe, a connu un déclin considérable en tant que « place centrale » depuis 1961. Pendant la même période, Chambly est définitivement entrée dans l'orbite de Montréal pour devenir une banlieue, ce qui se manifeste par une croissance rapide de la population et du tertiaire. L'étendue de la zone d'influence et la quantité de services offerts par Marieville ont d'autant plus diminué que Chambly accusait une forte expansion. Ces petites villes, qui ne sont pas encore des banlieues, se trouvent menacées dans leur rôle de places centrales par l'expansion tertiaire de la banlieue. Nous voyons que tout comme Marieville, Beauharnois et Saint-Rémi perdent depuis 1931 beaucoup de leur tertiaire, sans doute au profit de la zone métropolitaine.

Avec la diminution de la distance-temps, les villes satellites auront aussi, de plus en plus, à subir la concurrence tertiaire de la zone métropolitaine. C'est notamment le cas de Saint-Hyacinthe, de Saint-Jean et de Valleyfield¹⁷. Ici, l'apparition des centres d'achats de banlieue a des répercussions sensibles. Ainsi, les activités de commerce de détail de Valleyfield subissent sans doute la concurrence des centres d'achats de Châteauguay et de l'ouest de l'île de Montréal ; Saint-Hyacinthe se trouve dans la même situation par rapport à Belœil et à Longueuil. Deux transformations spatiales imposent aux villes situées hors de la banlieue la concurrence croissante de la zone métropolitaine : la réduction de la distance-temps entre les villes et le centre-ville de Montréal, et la réduction de la distance entre les villes et les limites de la zone métropolitaine, c'est-à-dire la banlieue.

B.2) *La concurrence spatiale hors de la banlieue*

Au-delà du phénomène de suburbanisation, nous remarquons d'autres transformations. Afin de mieux les comprendre, nous pou-

17. Voir *Région Sud : le Système urbain*, projet Sud, C.R.U.R.-I.N.R.S., Montréal, mars 1972.

HIÉRARCHIE TERTIAIRE DES VILLES

vons postuler au moins deux facteurs qui devraient, à priori, influencer fortement le développement tertiaire d'une ville :

- la croissance démographique de la ville. Une partie importante de cette croissance est en général expliquée par le dynamisme industriel de la ville, même si d'autres facteurs peuvent entrer en ligne de compte ;
- la proximité des villes concurrentes (de même rang ou de rang supérieur) en termes de distance-temps. Plus une ville est éloignée des autres villes concurrentes et plus elle connaît un essor démographique autonome (étant donné l'augmentation des emplois manufacturiers), plus sa position tertiaire en tant que place centrale devrait être renforcée.

Nous avons déjà souligné le raffermissement de la position première des villes satellites par rapport aux autres villes du système. Cette concentration accrue du commerce et des services dans les villes de rang supérieur s'explique, en grande partie, par la réduction des distances-temps dans toutes les directions. Cette transformation s'accompagne d'une mutation dans les positions relatives des villes satellites les unes par rapport aux autres.

De 1931 à 1961, Saint-Hyacinthe maintient une position forte : elle possède un secteur tertiaire très développé. À partir de 1961, elle accuse un léger fléchissement, probablement dû à la fois à sa faible croissance industrielle et à la concurrence accrue de la métropole. De même, Valleyfield subit une baisse relative de position depuis quelques années, et souffre de la lenteur de son rythme de croissance d'emplois industriels¹⁸. Par contre, Granby connaît depuis 1931 un essor tertiaire dû en partie à son développement industriel et à son éloignement de Montréal. Saint-Jean présente un cas intéressant puisqu'elle a su maintenir sa position malgré la proximité de Montréal. Cette fermeté s'explique probablement par le fait que cette ville a pu compenser la concurrence tertiaire de Montréal par un développement industriel qui lui a procuré un certain élan démographique¹⁹.

Parmi les villes de rang inférieur, à l'exception de Cowansville et de Rigaud, nous notons des baisses relatives explicables en partie

18. Nos renseignements sur la croissance industrielle des villes ont été puisés dans *Région Sud : le Système urbain*, op. cit., pp. 118 à 134.

19. Voir *Région Sud : le Système urbain*, op. cit., pp. 118-134.

par la forte croissance des banlieues et par le raffermissement des villes satellites.

Quelques cas particuliers attirent notre attention. À l'intérieur de la hiérarchie, nous observons une inversion des positions de Cowansville et de Farnham. Après une longue concurrence, Cowansville a délogé Farnham de son rang de ville intermédiaire (voir le tableau 4). De plus, il semblerait que Bedford ait également souffert de l'essor de Cowansville. Cette dernière ville s'est donné un nouveau rôle tertiaire entre 1931 et 1966. Autant que le dynamisme relatif de Cowansville, le déclin prononcé de Huntingdon et de Beauharnois (voir le tableau 4) en tant que places centrales nous étonne. La situation de Beauharnois est attribuable à la concurrence de Montréal, qu'une croissance industrielle trop faible n'a pu contrebalancer. Par contre, le déclin rapide de Huntingdon ne suscite pas d'explication immédiate. Pareillement, la stabilité de la position tertiaire de Rigaud pendant 35 ans se comprend difficilement, étant donné la proximité de Montréal et la pénurie d'emplois manufacturiers dont elle souffre. Le comportement de ces quelques villes mériterait une étude plus poussée.

V — CONCLUSION

Il existe une hiérarchie tertiaire des villes dans la plaine montréalaise. Même si on remarque une légère accélération des mutations depuis 1961, cette hiérarchie se transforme très lentement et elle semble s'accroître avec le temps, en général au profit des plus grands centres.

À mesure que les moyens de transport s'améliorent, un double phénomène se précise : la concentration accrue des activités tertiaires dans les centres de rang supérieur et l'éclatement des grandes villes (Montréal), qui entraîne l'essor des banlieues et les met en concurrence directe avec les places centrales situées à proximité de la métropole. De façon générale, la concurrence tertiaire se développe dans toutes les directions. Les petits centres de services auront de plus en plus de mal à maintenir leur fonction de place centrale.

Mario POLÈSE et Pierre TOUPIN,
Centre de recherches urbaines et régionales (Montréal).

HIÉRARCHIE TERTIAIRE DES VILLES

ANNEXE

Définition des places centrales *

<i>« Places centrales »</i>	<i>Municipalités (1966)</i>	<i>« Places centrales »</i>	<i>Municipalités (1966)</i>
1 - Chambly	Chambly Saint-Basile-le-Grand Carignan Richelieu	6 - Granby	Granby Granby, canton
2 - Dorion	Dorion Vaudreuil Hudson Hudson Heights Como	7 - Sorel	Sorel Tracy Saint-Joseph-de-Sorel Sainte-Anne-de-Sorel
3 - Belœil	Belœil McMasterville Mont-Saint-Hilaire Otterburn Park	8 - Valleyfield	Valleyfield Grande-Île
4 - Saint-Jean	Saint-Jean Iberville Saint-Luc Saint-Jean-l'Évangéliste	9 - Cowansville	Cowansville Dunham, canton
5 - Saint-Hyacinthe	Saint-Hyacinthe Saint-Joseph La Providence Douville Sainte-Rosalie Saint-Hyacinthe-le-Confesseur	10 - Beauharnois	Beauharnois Melocheville Maple Grove
		11 - Farnham	Farnham Rainville
		12 - Waterloo	
		13 - Acton Vale	
		14 - Marieville	
		15 - Huntingdon	
		16 - Bedford	
		17 - Saint-Rémi	
		18 - Saint-Césaire	
		19 - Rigaud	

* Les limites des unités d'observations reposent sur des critères de continuité de l'espace urbanisé et d'accessibilité statistique (municipalités de plus de 1,000 habitants).